

Au sud de la Hongrie, d'autres «bombes chimiques» menacent

A l'est de l'Europe, les boues toxiques pullulent. A Genève, on a fait l'inventaire de l'ex-Yougoslavie

Olivier Bot

«On ne s'attendait pas à une catastrophe de cette ampleur. Et pas en Hongrie, un pays qui n'est pas le plus exposé.» A Genève, Christophe Bouvier, le directeur pour l'Europe du Programme environnement des Nations Unies (PNUE), sait que l'usine hongroise à l'origine de la coulée de boues toxiques n'est pas la seule bombe chimique héritée de l'ère soviétique ou de la guerre des Balkans. Beaucoup sont tapies au sud du rideau rouillé de l'Europe sortie du communisme. Au nord, en effet, l'entrée dans l'Union européenne a permis à ces pays de bénéficier de fonds de dépollution et les a obligés à se plier à des normes exigeantes en matière de sécurité et d'environnement.

Sites à risque

Plus au sud, le PNUE vient d'établir un inventaire des sites miniers à risque pour les pays de l'ex-Yougoslavie et l'Albanie. «Il existe une centaine de sites comparables au site hongrois - des mines abandonnées pour l'essentiel - qui présentent de gros risques de pollution de l'eau et des sols dans cette région»,

explique le Français, qui participe au partenariat Envsec (Environnement Sécurité), qui regroupe six agences internationales. «Au nord de l'Albanie, nous avons récemment travaillé à la réhabilitation de deux sites présentant des dangers imminents», donne en exemple le responsable du PNUE à Genève.

Dix fois les boues d'Ajka

«Notre budget, partiellement couvert par un partenariat avec des pays comme l'Autriche, la Finlande, la Suède et la Suisse, est d'environ 40 millions de francs. Mais il sert aussi à d'autres tâches, comme de nettoyer les combustibles de missiles balistiques abandonnés dans des conditions déplorables dans le Caucase.»

L'accident de l'usine Mal d'Ajka, dont le bilan s'établit aujourd'hui à huit morts, a provoqué

«Il existe une centaine de sites comparables au réservoir hongrois, qui présentent de gros risques de pollution de l'eau et des sols»

en Hongrie et dans les pays voisins un regain de vigilance sur les déchets toxiques.

Au WWF, les militants écologistes font remarquer qu'un site situé à 100 kilomètres au nord-ouest de Budapest présente sept bassins de rétention contenant 12 millions de tonnes de boues accumulées depuis 1945, soit dix fois ce qui s'est écoulé à Ajka. «Si les digues cèdent, une grande partie de l'eau potable distribuée en Hongrie sera contaminée», estime Martin Geiger, du WWF.

Alarme chez les voisins

Chez le voisin slovaque, c'est un large territoire à l'est qui est empoisonné par le PCB, le polluant présent dans les eaux du Rhône et le lac Léman.

En Bulgarie - où une fuite de toxiques dans une usine de Zgori-grad avait causé la mort de 488 personnes en 1966 - les autorités ont ordonné l'inspection de douze sites de rétention d'effluents industriels.

En Roumanie, le ministre de l'Environnement a indiqué jeudi dernier que le nettoyage de mille sites contaminés allait être accéléré, avec l'aide d'un fonds européen de dépollution d'un montant de 138 millions de francs.

En Croatie, neuf sites où des déchets industriels sont déversés depuis des années attendent encore d'être dépollués.

Autant de bombes à retardement qu'il s'agit de désamorcer.

Sites miniers à haut risque dans les Balkans

